Février 2024 - N°72

LES ACTUALITÉS DE L'ACADÉMIE

Sommaire:

1. Le mot du Président : p. 1-2

2 . La séance publique du 5 février p.3-5

3. L'émission radiophonique des *Rendez-vous de l'Académie* : p. 6

4. La séance publique du 4mars.p. 6-7.

1. Le mot du Président

Retrouver les plaisirs de la conversation…

Chaque jour qui passe nous apporte, via tous les médias, son lot d'invectives, de jugements à l'emporte-pièce, de condamnations immédiates sans analyse ni respect.

Certains en oublient que l'homme est, par essence, « un animal politique », comme le rappelait Aristote, c'est-à-dire un être social et sociable, dimension prônée par l'expression imagée dont on abuse parfois : *« faire société »*…

L'échange s'avère, par le biais du langage, être le nœud de la vie sociale ; sans doute d'abord troc puis échange économique, enfin d'informations, de sensations, de peines, de joies aussi que l'on incite à partager, puis vraisemblablement de points de vue qui, mieux charpentés, deviendront des idées.

Prendre le temps de la conversation, c'est à la fois lutter contre l'immédiateté qui nous harcelle en permanence, c'est préserver l'échange, sous-tendu par un principe d'égalité autant que par le respect de la diversité.

D'ailleurs le mot converser, d'après son origine latine, veut dire : vivre avec, et n'a pas d'autre signification jusqu'au seizième siècle. Conversation, qui en est le substantif, n'est longtemps employé qu'avec le sens d'action de vivre avec. Puis, tout à coup, le dix-septième siècle, fort enclin aux néologismes de signification, le limite à l'action d'échanger des propos…

Mallarmé disait *« parler n'a trait à la réalité des choses que commercialement »,* faisant écho à l'expression *« [commerce des hommes qui permet de] frotter et limer sa cervelle à celle des autres »* que préconisait Montaigne…

Retrouvons donc le plaisir de prendre du temps pour converser, dialoguer, échanger, bref continuer et même persister à vivre ensemble….

2. La séance publique du 5 février

(Compte rendu de Pierre Gauthier)

Le Président ouvre la séance à 17 heures, en passant la parole au Secrétaire Général qui donne, comme il est de tradition, la liste des manifestations culturelles devant se tenir à Montauban dans les prochaines semaines. On notera aussi des activités culturelles proposées à Verdun-sur-Garonne et à Caussade.

Le Président rappelle que le 6 février verra le 90e anniversaire des événements séditieux de 1934. Puis il introduit la conférence, en soulignant combien le secrétaire général de l'Académie, Jean-Marc Detailleur, qui doit la présenter, est un amoureux des livres.

Celui-ci a choisi de parler d'un homme important, dont la trajectoire est méconnue, dans une période qui intéresse peu nos contemporains, une période toute entière tournée vers la recherche des moyens de finir une Révolution.

Alors, Elie Decazes, Rastignac ou Alcibiade ? Nous verrons bien en suivant le récit passionnant en même temps que très dense de notre collègue, qui présente l'histoire assez extraordinaire d'un ambitieux, séducteur, servi par la chance, et focalise sur la période 1815-1820, où cet homme des lumières, d'équilibre, ce libéral, tient, contre vents et marées, contre la haine des ultras, un rôle déterminant dans la conduite des affaires du pays.

Il est né le 28 septembre 1780, dans la région de Libourne, en Gironde, dans une famille de bourgeoisie de robe. Son père, emprisonné sous la Terreur n'en restait pas moins favorable à la tendance dure des républicains. Lui fait de solides études chez les Oratoriens et s'installe comme avocat à Libourne.

Il ne tarde pas à monter à Paris (comme Rastignac) où il occupe peu de temps un emploi modeste avant de faire un certain nombre de rencontres déterminantes où sa capacité de séduction a certainement joué : il « croise » un avocat bordelais, Jaubert, futur directeur de la Banque de France, et Honoré Muraire, avocat lui aussi, personnage important du Consulat, qui participe à la rédaction du Code Civil et sera Premier Président de la Cour de Cassation.

Il exerce des fonctions importantes dans la franc-maçonnerie renaissante, et les exercera jusqu'au bout.

En 1805 il épouse Elizabeth Fortunée, l'une des filles de Muraire. Elle meurt de la tuberculose deux ans plus tard.

Il sympathise à Cauterets avec Hortense de Beauharnais, qui est alors Reine de Hollande, et avec son mari auquel il restera très attaché.

Ses fonctions de magistrat (il présidera avec brio des cours d'Assises) ne l'empêchent pas de servir Pauline Bonaparte, d'assurer vers 1811 une revue de presse pour « Madame Mère ».

Il fréquente le salon de Geneviève de Rigny, on le voit avec la duchesse d'Abrantès. C'est Rastignac…



Dès son début il fait allégeance à la Restauration, refuse de prêter serment à Napoléon pendant les 100 jours, rencontre le baron Louis et Talleyrand qui le nomme préfet de police.Ambitieux et charmeur, c'est aussi un bon administrateur, doté d'une grande capacité de travail.

Il séduit Louis XVIII qui l'appelle son cher fils, ils échangent 2000 lettres, le roi le voit tous les jours, il va même jusqu'à le marier à une noble héritière beaucoup plus jeune que lui.Elie Decazes est élu député de la Seine en 1815. Il est entre 1815 et 1818 ministre de la Police du gouvernement Richelieu.

Il dirige un grand ministère de l'Intérieur (qui recouvre plusieurs de nos départements actuels), dans le cabinet du Général Dessoles (ndlr : né à Auch en 1767).

Nommé chef du gouvernement fin 1819, il le reste fort peu : victime indirecte de l'assassinat du Duc de Berry, il en est tenu pour responsable par les ultras qui conduisent contre lui une campagne haineuse (à laquelle prend part Chateaubriand). La chance l'a vraiment abandonné et il est plus que jamais dans une fonction de bouc émissaire. Louis XVIII le nomme ambassadeur à Londres, où il ne reste qu'un an, en raison des problèmes de santé de son épouse qui ne supporte pas le climat.Il revient alors à Libourne et ne reverra plus Louis XVIII, mort en 1824.

Il refusera plusieurs postes sous Charles X, mais il siège à la Chambre des Pairs, dont il est Grand Référendaire, et logé à ce titre au Palais du Luxembourg, qu'il devra quitter lors de la révolution de 1848.

Il prend alors en location l'appartement de la rue Jacob où il mourra le 24 octobre 1860 (de sa « belle mort » et non assassiné comme Alcibiade).

Tout au long de cette carrière politique que le conférencier nous narre de façon très claire et très complète, Elie Decazes a affiché des convictions dont il ne s'est jamais départi : c'est un homme des Lumières, un libéral raisonné, un homme d'équilibre qui a vécu dans ses fonctions ministérielles, et à l'évidence favorisé, la naissance du Parlementarisme en France. Pour lui la raison est la seule source de légitimité du pouvoir.

Le pays où il a exercé ses fonctions ministérielles était en 1815 dans une situation difficile et pour le moins troublée : occupation étrangère, indemnité lourde à payer aux Alliés, terreur blanche, impopularité du Roi Louis XVIII dont l'accession au trône n'allait pas de soi, élection d'une « Chambre Introuvable » dont les positions extrémistes veulent réduire les prérogatives du roi .

La Charte de 1815 était, en effet, un texte de compromis, le moyen de finir une révolution, essayant de concilier droit divin et souveraineté populaire, garantissant la propriété des biens nationaux, la liberté de culte, maintenant le concordat de 1801.

Fait Comte en 1816, Decazes pousse à la dissolution de la « Chambre Introuvable ».

En politique étrangère, il fut défavorable aux expéditions en Espagne et en Algérie.

Les trente dernières années de sa vie, Decazes les passa dans un certain retrait de la vie politique. Fondant non sans difficultés Decazeville, la ville qui porte son nom, alors même qu'en cette période de décollage industriel, la France se trouvait déjà à plusieurs longueurs derrière l'Angleterre.

Alors, Rastignac ou Alcibiade ? Notre collègue se garde bien de trancher. Elie Decazes, homme politique brillant, ne fut en rien un militaire et ne mourut pas assassiné par les ultras, à la différence d'Alcibiade. Le conférencier ne pousse pas la comparaison avec ce dernier. On peut en revanche se demander si la carrière d'Elie Decazes ne peut être rapprochée de celle d'Adolphe Thiers….

Le Président remercie le conférencier pour cette communication très riche, présentée devant une assistance nombreuse.

Il signale la sortie des actes de notre colloque de septembre 2022 sur le Handicap, annonce la conférence d'Anne Lasserre le lundi 4 mars, au cours de laquelle les Pyrénées nous apprendront comment nos regards sur les paysages ont évolué, ainsi que la conférence « *aux risques de la liberté* » qui sera présentée par l'Académie dans le cadre des journées Olympe de Gouges, le 11 mars à l'heure habituelle.

La séance est levée à 18h15.

3. Les rendez vous de l'Académie

Notre confrère Yves Ripoll, par ailleurs président de l'association Miguel de Cervantes, a été l'invité de la 38ème émission. En l'honneur du « *Chevalier à la triste figure* » « à la fortune du mot » a décliné les multiples facettes du mot "figure".



L'entretien a permis d'éclairer l'itinéraire peu commun et riche d'expériences d'Yves Ripoll, empreint d'humanité et d'humanisme.

Maurice Petit nous a incités à découvrir en Dordogne le château de Richemont et l'Abbaye de Boschaud, et Anne Lasserre nous a permis de mieux connaître Jacques Antoine de Molières, l'un de nos *« illustres »* prédécesseurs.

4. La séance publique du 4 mars

C'est notre consoeur Anne Lasserre par sa conférence : « *L'évolution du regard porté sur un paysage, un exemple : les Pyrénées »* qui analysera l'approche de notre environnement naturel, les sites dont nous faisons des paysages.

Les grilles de lecture d'un paysage varient selon les époques et au gré des relations que nous entretenons avec notre environnement. C'est ainsi que des lieux peuvent devenir un miroir des mentalités, comme le montrent les différents regards portés sur les Pyrénées depuis le XVIII^{e} siècle.

La vision que nous avons de ces montagnes, et qui nous paraît tout à fait naturelle, est pourtant relativement récente. Aujourd'hui, nous les arpentons, nous les gravissons, les escaladons, les franchissons, nous nous mesurons à elles, en hiver comme en été. Les randonnées, le ski, l'escalade, le vol à voile… sont à l'honneur.

Or, il n'en fut pas toujours ainsi.

Il a fallu d'abord longuement apprivoiser les Pyrénées qui, aux XVIII^{e} et XIX^{e} siècles, apparaissaient encore comme des lieux effrayants. Non seulement elles étaient le domaine des sorcières, le repaire des brigands et des contrebandiers, mais elles menaçaient de s'effondrer sur ceux qui osaient s'y aventurer.

La perception actuelle est le résultat d'une lente évolution du regard porté sur les Pyrénées.

La première approche fut scientifique.

Il fallait être animés par l'amour de la science, être géodésiens, géologues, minéralogistes, botanistes, pour oser les affronter. Sous l'influence du Romantisme, le regard devient subjectif, esthétique. Les voyageurs parcourent les vallées à la recherche d'émotions fortes et de tableaux impressionnants. Il faut attendre la seconde moitié du XIX^{e} siècle pour que le regard commence à s'élever vers les sommets et que s'impose peu à peu la conquête des cimes.

Aujourd'hui, les Pyrénées semblent être devenues une immense aire de jeux.

